

Sous la direction de  
Fernando Gomes, Odete Jubilado, Margarida  
Reffóios, Carla Castro

(Re)lire Albert Camus  
Études Interdisciplinaires

*Collection « Exotopies »*

Éditions Le Manuscrit  
Paris

## L'ENGAGEMENT LIBERTAIRE D'ALBERT CAMUS ET LA PENSÉE DE MIDI

António CÂNDIDO FRANCO  
*Université d'Évora*  
CEL – Centro de Estudos em Letras

L'engagement libertaire d'Albert Camus est aujourd'hui bien connu, après les recherches, les travaux et les interprétations de Lou Marin. On pourrait même dire, s'il y avait à peine un peu plus d'attention à ce sujet, qu'il est finalement reconnu. En tout cas, il est impossible dorénavant de le méconnaître, encore moins de le mépriser, aussi bien en milieu libertaire, ou tout simplement politique, que dans les études, plus littéraires, sur l'écrivain.

Lou Marin, chercheur allemand très attentif, journaliste au mensuel de langue allemande *Grazwurzelrevolution*, découvrit l'œuvre de Camus dans les années 70 et fit depuis un long travail sur les textes de l'écrivain français publiés dans la presse anarchiste des années 40 et 50 aussi bien qu'une réflexion originale et personnelle sur quelques aspects essentiels de l'œuvre de l'écrivain, à savoir, le problème de la violence, la question de la valeur de la vie humaine et du rôle de l'État dans le relâchement de cette valeur.

Il a pu ainsi faire un recueil décisif d'Albert Camus, *Écrits libertaires (1948-1960)*, qui connut un premier tirage en 2008 et vient de faire sortir une deuxième édition en 2013 aux

éditions Égrégores & Indigènes, au moment même du centenaire de la naissance de l'écrivain.

Ces textes, rassemblés et présentés par Lou Marin, nous réservent bien des surprises. À partir d'eux on prend conscience qu'Albert Camus eut une connaissance assez familière des milieux libertaires français, où il était reçu comme un compagnon – de « doute », disait Fabrice Magnone. Il partagea avec ce milieu, et de plusieurs façons, un engagement précis et constant.

La collaboration de Camus dans la presse libertaire est assez copieuse – et les trois cent trente-sept pages du volume, dans la réédition de 2013, sont là pour en témoigner irrémédiablement. Cette collaboration nous prouve la proximité de Camus avec le mouvement libertaire, ses camaraderies dans ce milieu, en même temps qu'elle nous signale un aspect singulier, et d'après quelques-uns majeur, de l'œuvre de l'écrivain.

Même si la sympathie de Camus pour les libertaires remonte bien loin, peut-être au temps de la guerre civile en Espagne, où il était encore en Algérie, exclu déjà du parti communiste<sup>1</sup>, l'engagement dans la presse libertaire ne commence qu'après la Libération, en 1948, au temps de la guerre froide, dans le journal pacifiste de Louis Lecoin *Défense de l'homme*.

À partir de ce moment, la signature de Camus se trouve dans un amas de publications libertaires, qui vont de *La Révolution Prolétarienne* au *Le Monde Libertaire*, en passant par *Le Libertaire*, *Contre-courant*, *Liberté* et la revue *Témoins*, fondée en Suisse par un anarchiste pacifiste, réfractaire de la première guerre mondiale, Jean-Paul Samson, avec le concours d'Albert Camus et quelques autres.

Cette collaboration va au-delà de la presse francophone et on peut trouver l'honorable signature de Camus dans des publications libertaires en espagnol, comme dans le mythique *Solidaridad Obrera* (1953), et en italien, comme la vieille et prestigieuse revue *Volontà*, fondée par Malatesta et refondée après la guerre de 39-45 par la veuve de Camilo Berneri, exégète de la pensée anarchiste et militant italien assassiné à Barcelone en 1937 par les staliniens.

Un mot encore pour la revue *La Révolution Prolétarienne*, où Camus signa presque une dizaine de textes, entre avril 1951 et février 1960. Cette publication fut fondée en 1925 par Pierre Monatte (1881-1960), en tant qu'organe du syndicalisme révolutionnaire français, c'est-à-dire, sans plus, de l'anarcho-syndicalisme. Monatte était un correcteur d'imprimerie avec un long parcours dans le syndicalisme français. Il fit partie du comité confédéral de la C.G.T. d'avant 1914, adhéra au parti communiste français en 1923, pour en être vite exclu, puis revint au syndicalisme révolutionnaire et fonda dans ce cadre *La Révolution Prolétarienne*.

Plus tard, au temps de l'après-guerre, avec le retour aux kiosques de la presse libertaire, Monatte et son entourage – Louzon, Nicolas Lazarévitch, sa compagne Ida Mett, et Louis Mercier Vega – jouèrent un rôle important auprès d'Albert Camus, qui publia dans la revue de Monatte, en janvier 1958, une causerie faite dans une bourse de travail sur les correcteurs du livre, classe professionnelle où le syndicalisme révolutionnaire avait toujours des adhérents.

Georges Navel, lui-même correcteur, livra après la mort de l'écrivain à la revue *Témoins* (Mai 1960) un mémoire où l'on apprend que Camus, qui avait fait pendant une bonne partie de sa vie du journalisme professionnel, d'abord en Algérie, puis en France, se sentait plus à l'aise avec les correcteurs d'imprimerie et les ouvriers du livre qu'avec ses

<sup>1</sup> Albert Camus ne fut membre du parti communiste que de 1935 à 1937.